

Présentation, par Pierre Broué.

Clf, numéro 66, juin 1999.

Nous avons au cours du numéro précédent abordé les problèmes de la deuxième guerre mondiale, essentiellement à travers ce que nous avons appelé la longue attente de Jean van Heijenoort, proche collaborateur de Trotsky pendant sept ans, qui animait à New York le secrétariat de la IVe Internationale dont la fondation avait été proclamée en septembre 1938.

Le gros de ce numéro va être consacré à une série d'études et de documents concernant la même période mais sous un horizon plus large, celui de l'Europe, ou, pour parler le langage des hommes et des mouvements étudiés, « *la révolution européenne* ». Nous laisserons de côté, mais rappellerons la présence à l'arrière-plan de la crise du Socialist Workers Party et de la scission qui avait abouti à la formation d'un parti rival sous la direction de Max Shachtman. C'était là le premier résultat de la guerre puisque les minoritaires avaient, à partir du pacte de Staline avec Hitler, puis de la guerre avec la Finlande, déclaré la nécessité de réviser la conception trotskyste de la « *nature de l'URSS* » et d'abandonner la stratégie de sa « *défense* ».

Une première partie réunit des textes sur les principes, à savoir la nécessaire défense simultanée de l'URSS et de la « *démocratie* » et l'affirmation que la Deuxième Guerre mondiale est appelée, comme la première, à déboucher sur une révolution européenne qui devrait cette fois être victorieuse. On remarque déjà quelques nuances entre le texte qui émane de Cannon et celui que rédige le secrétaire de la IVe Internationale.

Une deuxième partie illustre le déroulement de la guerre et la posture contre-révolutionnaire des staliniens soulignés et commentés par l'équipe rédactionnelle de Felix Morrow dans *Fourth International*. Celle-ci aborde les développements en Italie à partir de la chute de Mussolini, que les commentaires de la revue commencent à appeler « *la révolution italienne* ».

Mais, comme nous le savons depuis déjà plusieurs numéros consacrés à ces débats, il y a un profond désaccord à la tête de la IVe Internationale, et la direction du SWP est résolument hostile à l'emploi de mots d'ordre dit démocratiques comme celui de République et d'Assemblée constituante. L'appel du Secrétariat européen, rédigé par Marcel Hic, est en désaccord avec la position de la majorité du SWP. Les articles de Morrow souffrent d'une certaine autocensure. L'année 1943 marque ici une véritable césure dont la « *révolution* » italienne est l'occasion.

Nous avons également collecté quelques indications sur une compréhension très précoce dans *Fourth International* du sens de classe de l'action des Partisans yougoslaves. Ici aussi, l'année 1943 marque une césure, puisque cette orientation est attribuée non à la pression de la base ouvrière et paysanne des Partisans ou à la direction des communistes de Tito, mais tout simplement à l'initiative de Moscou, ce que les développements ultérieurs et surtout l'histoire avec ses documents démentiront avec l'éclat que l'on sait : l'homme qui donne le coup d'arrêt sur la « *révolution* » yougoslave est un militant dévoué à la majorité du SWP, John G. Wright.

Nous verrons dans un prochain numéro l'émergence d'une nouvelle ligne que Félix Morrow qualifie d'« *ultra-gauchiste* ». A ce moment-là les jeux seront faits. Mais à la fin de 1943, l'histoire des trotskystes américains et de la IVe Internationale balance encore.

La bataille dans le noir est terminée. Les premières lueurs, les foyers révolutionnaires, scintillent à l'horizon. L'histoire va-t-elle prendre ce tournant qu'attendent les nouveaux bolcheviks d'Amérique ? Ils le croient tous, mais vont vite s'apercevoir qu'ils sont loin d'être d'accord entre eux sur l'itinéraire, le rythme, les faux amis et les vrais ennemis. Le drame qu'ils vont vivre, ils n'en ont pas la moindre

idée. Et c'est comme si le ciel de leurs espoirs leur tombait sur la tête, les écrasant de leurs débris. Ils ne le savent pas encore !

La Révolution européenne n'aura pas lieu.